

Saint Benoît

Lectures : Pr 2, 1-9 ; Ep 4, 1-6 ; Mt 5, 1-12a

« Heureux les pauvres de cœur, car le royaume des Cieux est à eux ».

Saint Benoît pouvait se reconnaître parmi ces pauvres aimés de Dieu et célébrés par le Seigneur. Dieu choisit qui il veut ; la fête des saints apôtres Pierre et Paul nous en a convaincus, eux qui n'étaient pas spécialement prédisposés à la mission qui leur était réservée. Fragiles selon la nature ou dans leur santé, ils sont devenus forts dans la grâce de Dieu, au point que saint Paul pouvait écrire ensuite : « La puissance se déploie dans la faiblesse » (2 Cor. 12, 9). Saint Benoît pouvait certainement en dire autant : jamais il n'aurait pensé devenir le père des moines d'Occident ni évidemment le patron du continent européen.

Nommé père de l'Europe par le Pape Pie XII, proclamé patron de l'Europe par le Bienheureux Pape Paul VI, saint Benoît a, d'une certaine manière, sauvé notre continent en un temps de crise aiguë ; dans un empire romain en totale disparition face aux invasions des Barbares, dans une période de grande décadence morale et culturelle, saint Benoît a même su que son monastère du Mont-Cassin serait totalement détruit. Où se trouvait alors la paix qu'il désirait tant pour ses moines ?

Jamais, pourtant, il ne s'est résigné devant tant de misères morales et sociales, il a toujours gardé confiance, ayant reçu de Dieu l'assurance que ses moines survivraient à la destruction de leur monastère ; il nous invite ainsi à la même confiance pour notre époque tout aussi troublée : au sein de toute précarité humaine, nous devons être certains du renouveau caché en Dieu. Comme le dit le postulant qui demande à intégrer la communauté, nous ne devons pas compter sur nos forces personnelles, qui, en réalité, ne sont que faiblesses, mais sur la grâce divine pour qui rien n'est impossible. C'est ainsi que les monastères, persévérant au cours des années dans l'observance de la Règle, dans la vie de prière, de travail et de lecture, ont apporté à l'Europe le salut de l'Évangile et la culture chrétienne, « par la croix, le livre et la charrue ».

Patriarche des moines d'Occident, saint Benoît s'est contenté de fonder, autour de lui, quelques communautés enracinées dans le Christ par la prière, la lecture et le travail ; c'est en cela qu'elles ont initié une discrète évangélisation de leur voisinage, parce que les moines étaient avant tout des hommes de Dieu, qui avaient appris à ne rien préférer à l'amour du Christ. Saint Benoît leur avait appris à ne mettre leur force et leur gloire qu'en Dieu seul : « Que celui qui se glorifie, se glorifie dans le Seigneur. » (Prol. ; 2 Cor. 10, 17).

Il ne demandait nullement à ses postulants une endurance hors du commun ni une ascèse extraordinaire comme celles des Pères du désert ; il redoutait même que les plus faibles prennent peur et prennent la fuite ; il les invitait seulement à regarder la croix, à dilater leur cœur dans la pratique de l'amour et à persévérer dans le Christ. Lui-même, qui était très attentif à ne pas briser le roseau froissé, demande à l'abbé de conduire son troupeau sans surmener les plus fragiles, sans provoquer des murmures justifiés qui

causeraient un tort à l'ensemble. Telle est, pour lui, la véritable béatitude : tout doit se faire dans la discrétion et la modération, et avec action de grâces (RB 34, 3-5).

Il sait que l'abbé, comme lui-même, est faible ; Moïse, Gédéon, Jérémie, Jonas, les prophètes se reconnaissent, eux aussi, au-dessous de la mission qui leur était imposée, ils avaient envie de fuir, de demander à Dieu de choisir quelqu'autre, afin de conserver une vie tranquille, mais ils ont obéi, faisant pleine confiance dans le secours divin.

A Vicovaro, saint Benoît avait fait l'expérience d'une communauté révoltée contre une sérieuse réforme de l'observance ; il avait alors appris à ne pas heurter davantage les moines murmureurs et il est revenu à sa chère solitude pour « habiter avec lui-même », comme le note son biographe, saint Grégoire.

Voilà le secret de la réussite de saint Benoît ; parce qu'il savait vivre avec lui-même, c'est-à-dire non pas se replier sur lui, mais rencontrer Dieu au fond de lui-même et l'écouter humblement, il avait acquis le sens de la vie intérieure, dans le silence et la prière. Il avait quitté le monde frivole, « *scienter indoctus*, sagement ignorant » ; il n'avait plus rien de mondain, mais le monde venait alors le rejoindre au désert dans sa grotte de Subiaco, tout comme ensuite dans son monastère du Cassin.

Dans une société marquée encore bien plus par la superficialité et la rapidité, il est bon qu'existent des monastères où les gens puissent venir, loin du bruit et de l'agitation, puiser des énergies spirituelles également dans le silence et la prière, dans l'écoute de la Parole de Dieu, à l'école de saint Benoît qui recommande toujours de ne rien préférer à l'amour du Christ et à son enseignement. En revenant constamment à la source de l'Évangile, en y recueillant les maximes de la vie donnée à Dieu, en contemplant l'amour par lequel Dieu nous a aimés, nous serons à même de mener la vie chrétienne que nous impose notre baptême, même dans un milieu indifférent ou hostile.

La Vierge Marie n'a jamais failli à la mission qui était la sienne. Pussions-nous, par le feu divin qui nous est envoyé par l'Esprit Saint, embraser le monde, en veillant à ne pas laisser le vent étendre cette flamme, et ainsi être, chacun d'entre nous, à notre place dans l'Église, de discrets et ardents missionnaires et évangélistes, parce que d'abord adoreurs de Dieu et auditeurs de sa Parole !